

La Crise de la pensée contemporaine et les intellectuels français (1943)

Auteur(s) : Malaquais, Jean

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Les mots clés

[Essai](#)

Présentation

Date 1943

Genre Essai

Information générales

Langue Français

Source Archives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

Description & Analyse

Description

Cet article a été publié pendant l'exil mexicain de Malaquais. Il s'intitule : « La crisis del pensamiento contemporaneo y los intelectuales franceses », *Cuadernos Americanos* (Mexico), n°4, juillet-août 1943.□

L'archive présente le tapuscrit français. Cette version peut être lue également dans le Cahier Malaquais n°8 (2018).

Informations sur l'édition numérique

Editeur de la fiche Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

Citer cette page

Malaquais, Jean, La Crise de la pensée contemporaine et les intellectuels français (1943), 1943.

Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/110>

Copier

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière

modification le 21/02/2025

LA CHAÎNE DE LA MUSIQUE HISTORIQUE ET LES INTELLIGENTIELS FRANÇAIS

Les sciences dites exactes, ou telles que j'en disperse ainsi par opposition aux sciences expérimentatives, ont ceci de particulier que les phénomènes qu'elles étudient peuvent presque toujours être soumis à l'expérimentation pratique. La justesse d'une hypothèse, d'une proposition, sera démontrée ou infirmée à la lumière d'un nombre aussi d'investigations ou cours desquelles l'objet de la recherche aura été replacé dans un milieu aussi rigoureusement identique que possible à celui dans lequel se sont produites les expérimentations précédentes, si quelqu'un alors appliquera les mêmes influences extérieures. Une autre caractéristique des activités qui relachent au moins exactes consiste dans leur accent d'objectivité. En effet, il semble que la savant penseur sur sa table de laboratoire se trouve être dans une impossibilité matérielle de faire intervenir dans ses travaux ses concrètes éthiques ou ses pulsions affectives. En d'autres termes, le résultat spécifique de l'expérimentation demeure indépendant des vues métaphysiques de l'expérimentateur, de son attitude morale ou intellectuelle quant aux problèmes du mariage, du système politique, ou de la dictature du prolétariat. Quelques-uns admettent les idéologies et la conception du monde du chercheur, son état de santé et ses préférences culinaires, qu'il soit croissant ou cahier, rousseauïste ou germanophile, enthousiaste de Gunn Doyle ou de Lope de Vega. La série d'expérimentations à laquelle il aura soumis un phénomène fournit en matière à une vérité concrète des lois qui, renouvelées au nombre requis de fois, ces expérimentations auront donc lieu à une précision équivalente de résultats qualitativement analogues. - La recherche, en tout état de cause, ne s'attache pas pour but d'amender les hommes, de les rendre meilleurs ou plus justes, elle s'attache en relation exclusive de l'objet dont elle se propose l'étude, en l'éliminer de toute image symbolique.

Il ne semble pas en être de même quant aux sciences dites expérimentatives. Si toute expérimentation pratique directe ou même indirecte est exclue ; si l'hypothèse trop souvent renoncée à un postulat, c'est-à-dire qu'un premier principe ou axiome est posé au commencement du travail pour établir une démonstration, la méthode d'investigation est non-critique dans ses moyens, mais deductive. Elle relève d'un ensemble parfait cohérent de procédés raisonnables, lesquels, justifiés pouvant se référer à des expériences antérieures, consistent à interpréter le réel à partir d'une vérité pré-établie, propre à chaque discipline particulière. Mais le penseur "pur", sauf qu'il daigne avoir recours à l'écologique des faits en vue d'étayer son système de concepts, ne peut renoncer ni priver le renouvellement de ces faits. A supposer, du reste, qu'il le fît, de tels témoignages, détachés de leur contexte, détournés de leur objet spécifique pour être insérés dans et au service d'un ensemble de valeurs tirées en doctrine dont c'est le dessin d'ajuster ou de changer le monde, - de tels témoignages paraîtraient en objectivité ce qu'ils signifiaient en symbolisme. Si le physicien, le biologiste, ne peut en aucun sens intervenir dans la composition chimique des atomes par la seule vertu de ses inclinations politiques ou de ses réflexes émotionnels, par contre le penseur dont l'activité s'exerce dans le domaine strict de l'idée interprétera le monde selon un schéma dans lequel il incorpore, sciemment ou non, ses intérêts politiques, matériels et institutionnels, intellectuels et moraux ; son propos sera d'interpréter l'ensemble des faits, de spéculer sur leur nature, et finalement d'essayer de les assortir avec plus ou moins de bonheur à un système explicatif de l'univers dont il se sera fait le préteur. Puisant l'intervenir dans son système explicatif du réel une idéologie préétablie ou une série de concepts qu'il reconnaît comme sûrs, le penseur fait œuvre évidemment subjective. Une parallèle ouvre porte l'opposante indélibilité de son auteur, dans toute l'acceptation du terme ; elle est partiale. A cette catégorie d'écoles partielles nous assimilons l'étude de l'histoire, et plus encore la philosophie de l'histoire.

Les analyses et les philosophies de l'histoire sont ces secteurs qui consistent à interpréter les événements relatifs aux peuples en particulier et à l'humanité en général. Puisant la documentation sur innumérables sources figurées par la poche, à commencer par l'œuvre matérielle ou sociale des préhistoriens, les archéologues, les archivistes, et à finir par les géographes, historiens et traditionniers écrits ou orales, l'historien retrouve, dérouille, met en lumière, puis enfin s'afforce d'expliquer le caractère général et la nature profonde des aventures éducatives à nos ancêtres. Cependant, et celles qui sont l'tradition, l'humanité intellectuelle, le cœur d'objectivité de l'historien, celui-ci ne peut éviter de projeter dans son travail ses idées personnelles, ses sympathies ou antipathies, ses prévisions du monde. Une guerre, une révolution, un personnage bien, seront analysés, étudiés non pas d'une façon pleinement formuliste, mais en fonction des vues partiellement ou évidemment que le penseur s'est faites sur l'ensemble de l'époque et des modalités social-théâtre. C'est donc une vérité élémentaire que de dire que, pris en son ensemble, les faits de l'histoire, si même proches, - "Il y a deux sortes de vérités. Les une sont

semaines, et les autres contingences", dit Malibranche. De plus, évoquer qu'ces choses ont telles ou non elles-mêmes, ne donne pas l'intelligence de ce chose. Dire : « Les Allemands ont envahi la France, Abraham Lincoln austral le cours des Etats du Nord contre ceux du Sud, la guerre mondiale a failli mettre le feu à l'Angleterre de 1916, - pour donner que aient ces faits leur simple envers ne suffit pas à démontrer le caractère de la situation. Ce fait ne peut être évident dans le temps et dans l'espace, sans comparaison avec d'autres faits dont il n'est que le prolongement, et qui l'égalent à son tour et qui sont aussi modifiés. Il y a lieu de penser qu'il en est de même, bien que sur un plan différent, des réflexions et des réactions qu'auront provoquées en nous un événement ou une suite d'événements à nous réagirons selon un processus complexe de conflits antérieurs à la situation avec laquelle nous vivrons une de l'événement et en rapport direct avec nos intérêts matériels et spirituels de l'heure, conflits que l'événement en question amplifiera, ou exacerbara, ou transformerai. D'autre part, des faits peuvent avoir un lien que nous ignorons ou partie ou en entier, et qui apprendront à nous, nous modifiant ou modifiant notre compréhension, d'ordinaire entre intitulé, formant au contraire nos idées ; telles seraient sur l'esprit du Français avant les Luttes de classes conséquences au nationalisme carolingien, sur l'esprit de l'Allemand avant le Confessionnal d'Augsbourg. Ainsi paraissent naître et s'affirmer les avis, les manières de voir. Les opinions, ces mêmes opinions dont l'omnige dit que chacune d'elles "... est assez forte pour se faire épouser au prix de la vie."

Mais, naturellement, le savant ne peut ignorer les faits importants qui se rapportent à son sujet, et ce disposer de leur assigner une partie générale. Toutefois, et au plus tôt que le vaudra, ce docteur subit le retrospective des faits parmi les plus importants et les plus significatifs de l'histoire humaine, et plus près de lui seront les événements dont il s'occupe et dans lesquels il a été évidemment affectivement. L'ordre qui régit le sens de la famille, qui l'arrache d'un cercle de sémitié, en étudiant les critères d'un point de vue différent que tel de ses collègues qui verrait une forme élevée des rapports économiques et sociaux du clan. L'interprétation historique ou philosophique d'un siècle, d'une époque, d'un peuple, permet l'accord personnel de l'auteur celles que coûte-t-il sera royaliste ou républicain, conservateur ou révolutionnaire, conseiller d'état à gros émoluments ou ruit de bibliothèque à pension reprise. Il est remarquable de noter à quel point l'histoire de la France est dispensable dans les relations qu'en donnent respectivement Michelet, Taine et Malibranche : n'eût été l'identité des deux, des deux progress, leur des fruits matériels, on n'eût dit l'histoire de trois pays différents. Remarquable aussi, dans cet ordre d'idées, que la bourgeoisie française, qui tient pourtant son pouvoir politique de la Révolution de 89, hante Mirabeau et Duran, les plus extrêmes portées de cette même révolution, et tente pour ainsi dire Robespierre, Saint Just, Babeuf. Les contemporains de Ferdinand VII n'avaient depuis longtemps tenu Bolívar comme un gibier de prédilection ; cela montre sciemment que Jeanne d'Arc est une pure invention de l'esprit de Dieu, et telle autre que la lutte de classes soit le produit de l'imagination maladive d'un vétillard turbu qui souffrait de la competition. Et toutefois, Ainsi ne prétendons-nous pas de proposer : le philosophe qui soutient que le fruit de ses calculations n'est un riz cuit par le poêle terrestre, soit soit un innocent, soit de mauvaise foi. Mais il est vrai que la première victime d'une philosophie est la philosophie elle-même.

I I I

Pour succéder que soit cet espace, il n'a pas la prétention d'imiter à la règle que nous avons essayé d'appliquer plus haut. Frukt de puree spéculaties intellectuelles, ce travail n'aspire pas à se dérober aux contingences. Toutefois, ayant rendu à Cesar ce qui semble appartenir à Cesar, nous nous sentons plus à l'aise pour aborder notre sujet d'un point de vue strictement déterministe. Voulons au contraire donner une mort. Dans le temps - dans cet avenir futur tout fait de possibles et de réelles - plus que jamais recueille une œuvre, un pari stupide. Si bien la possibilité à des distinctions humaines dans tous les ordres de l'activité sans exception étant activées, s'agit-il alors provoquée par des mobiles soit la sécurité, pour n'être pas toujours aisément dérobable, n'en demander pas moins déterminante, notre bras aussi ne protégera suffisamment la tête objective que ce résultent tels dogmatistes, détenteurs de verités transcendantes. Loin d'ériger notre pensée en loi naturelle, nous nous attacherons plutôt à inscrir les faits concrets ou que nous voyons concrets, à les dégager en quelque sorte de leur réputation passagière pour en extraire le noyau, la racine profondément enfouie sous le sable des déclinaisons, et - si nous le pouvons - arriver à la vérité entière et permanente qui anime et anime la matière d'être et d'agir des choses.

On s'assure plus-ou moins que l'œuvre humaine - et par là nous entendons la forme humaine - toutes issues du ciel et de la disposition du destinisme - relâche au milieu du XX^e siècle, cohérente avec le siècle de Compostolopoli et l'œuvre en Orient les lettres grecques.

la prise de Constantinople par les Turcs, en 1453), permettra l'ouverture du trafic international des marchandises de la grande route continentale qui d'Angleterre, par le détroit du Bosphore et l'Italie, communiera avec le Proche Orient. Ces échanges, à partir depuis les circonscriptions d'outre-mer significativement la Malaisie, inaugureront une èpoque d'échanges commerciaux dont l'intensité bientôt entrera en conflit avec les seules étroites du monde féodal. La découverte du système planétaire par le Polonois Copernic ; de l'amerique par le Grec Christophe Colomb ; la naissance des manufactures ; le drainage des terrains vers la côte en vue d'en accueillir les voies de métier d'abord par la route maritime la prolétariat industriel ; la nécessité qui s'ensuivra d'arracher le ferf - le ferf qui est le salariat dont le bassin la ville, siècle qui en cette heure est la pierre de fondement sur laquelle repose l'édifice social ; - le ferf, la puissante réalité des nouveaux moyens de production et d'échanges qui, par l'esprit positiviste qui va être le credo, s'attache à la philosophie chemins dans laquelle, figur et statique, viennent le siècle suivant, récomme en même temps la terrain d'où surgira une révolution révolutionnaire des formes qui feront l'armature morale, intellectuelle, en politique et juridique du Moyen-Age. Aussi le XVII^e siècle sera-t-il une des plus grandes crises spirituelles de l'humanité. La Réforme, dont Calvin et Luther seront les porte-parole, et d'abord l'humanisme religieux du protestantisme sortira à jamais brûlé.

Cependant, brûlé, l'œuvre politico-juridique du féodalisme ne le sera qu'avec la Révolution française. Trois siècles et demi de pression intérieure finissent par faire éclater le couvercle de la marotte féodale à l'intérieur de laquelle les conflits alliés s'exaspèrent, et qui sont un changement radical des institutions étant à même de recouvrir. Avec le choc de la bastille viennent un monde d'ordres, vraiment un monde tout. Une nouvelle cité, une nouvelle aristocratie, nouveau racisme dans les mœurs. Avec la découverte des nations individu et impassibilité de la personne, ou plutôt avec l'entrée de ces nations dans le corps social, l'homme fait un bond prodigieux qui en cent-cinquante ans le même de la monarchie de rite aux théories de Kant, et, ce qui plus est, lui rapprend l'usage de la pensée critique dans l'examen du monde entier.

Cette exaltation de la personne humaine sera le grand titre de noblesse des encyclopédistes français. Les premiers ils ont su transposer, notamment dans l'œuvre d'art, la valente farouche de l'individualité à se libérer des contraintes sociales. Le rêve antique symbolisé dans la légende de la Tour de Babel, sous certains traits similaires de la mythologie grecque, lequel exprime sur le mode épique cette même tendance de l'homme à dominer sa condition, c'est-à-dire élever dieu, ce rêve l'individu de la seconde moitié du XVIII^e siècle prend conscience qu'il n'est peut-être pas si facile d'en tenter la réalisation - mais sur ses bases rationnelles cette fois-ci. On efface, transforme radicalement les rapports sociaux, la révolution industrielle oblige les hommes à reviser les vues complétement traditionnelles et à leur substituer des formes rationnelles, elles apprendront à affronter les problèmes avec le Règle B calcul plutôt qu'avec la dissertation théologique. Ils les inviteront à penser hardiment. De la course à la consommation commerciale, à la conquête des marchés, de nouvelles techniques surgissent qui favorisent l'élaboration de théories complètement révolues parfaits, dans la domain des sciences exactes surtout, et d'autres, plus naturelles, moins strictes l'oppe, comme le critérium de l'utilité et la croissance au progrès inévitable. La nouvelle société qui monte à l'horizon d'histoires croît vraiment avoir trouvé dans l'individualisme - égalité, fraternité, liberté - le dernier mot du devenir humain, elle croit vraiment avoir mis un bâton de marche dans le déesse de charon.

Telle si y a maladie. Cependant que la paix plus tard, les journées complètes de Juin 1848 s'inscrivent en fait contre les théories idylliques et un peu naïves symbolisées dans la charte des Droits de l'Homme et du Citoyen la bourgeoisie - qui c'est elle qui a renouvelé la morale du monde moderne - la bourgeoisie dont l'œuvre révolutionnaire fut immense, devraient qu'elles le pourront dans son sein une autre monstration de noblesse sociale qui vont s'aggraver, et qui il n'est peut-être pas dans son pouvoir de remettre. Ces deux font partie intégrante de la constitution révolutionnaire. Les meilleurs de ses penseurs, Saint-Simon, Owen, Blanqui, Fourier, Marx, Engels, tous ont tenté preventivement si par leur individualisme politique et juridique les noblesse de l'individualité soit au libérer les forces de production comprises dans l'âme de la révolution sociale, ils ont aussi par contre apporter aux hommes d'autre libertés que celle d'une révolution sociale à certains regards incontrôlable. De même, le terme même de la nouvelle noblesse doit être individualisme contrôlable intérieur, des théologiques le tout peut se libérer dans la forme d'individualisme intellectuelle envers de nouvelles incommunables : libre espace et nouvelles frontières ; et relativité du principe des individualités et nouvelles territorialités ; et être pour soi-même et pour quelques-uns de valoir de quelques-unes collégiales de toutes les autres vertus et vertus des "intérêts supérieurs" du pays et d'individualisation.

de politiques de classe ; également tout devient la loi et pour Justice à plus forte forme
de nationalisation, etc., etc. Mais alors pour l'ordre ~~l'ordre~~ ~~l'ordre~~ ~~l'ordre~~ ~~l'ordre~~ ~~l'ordre~~ ~~l'ordre~~ de moins grande
mesure cette révolution se fait à un moment dans un pyramide de privilégiés et d'honorables dont les
parties hautes dans le bas deviennent des abusives. Si ce régime n'a cependant pas failli à sa ré-
sponsabilité il faut de faire passer l'ensemble dans état de rapport au niveau à un état
plus élevé, et rendre une partie ce qui évidemment dépasse sa mission ; la libération de l'in-
dividu aux servitudes sociales, le système de l'individualisme n'est arrivé, à l'heure, une en-
tre pure et simple mixture de quelques traits d'association, d'une école libertaire, curieuse et obligeante,
et de souffrance d'universel ; elle s'est arrêtée être, au sein de la société capitaliste, un me-
illeur exemple de force et de violence que de n'importe quel autre moyen d'arriver à l'ordre au
grand jour ; quelques uns de ceux qui en furent état ont fini leurs jours aux travaux forcés.
Les deux individualistes qui avaient occupé le rôle des personnes au nom de la République des citoyens,
étaient à leur tour la tête coupée. L'autre ordre dont devait accompagner la révolution de 1789,
fut à ce que nous connaissons d'aujourd'hui, ce fut un enfant nommé Carnot - si ce fut l'opération au-
xième : thermidor, compromis, Quarante-Huit, le Comité. Ce test que les ondées du nouveau
régime avaient à lancer, la déconsécration des institutions qu'ils n'étaient accordés, ils ont
eu les détourner au profit de leur boutiques. L'ordre obligatoire et gratuite, loin de constituer
une nécessité ultraïste en vue d'édifier les masses, servit pour fonction essentielle de former
des générations d'ouvriers capables de lire un filo, de se servir d'un pied-à-terre, de régler
un tour. - C'est-à-dire de créer un prolétariat qualifié dont la naissance industrielle nécessite
rait un urgent besoin, libre échange et libre concurrence devaient nécessairement s'accompa-
gner de la liberté de presse et de parole, - sorte d'association intellectuelle portant à l'émula-
tion humaine. Avant les grandes crises économiques et sociales qui l'ont secoué jusqu'à nos
Jours, le capitalisme, dans sa période d'ascension, ne pouvait dispenser d'un mode de gou-
vernement et de domination historiquement plus adéquat que le marxianisme démocratique. Et
c'est de suite, pour cause des "occupées" que l'homme contemporain se repart taillent à coup
de cravates et de révolutions dans la masse morte du corps social. Si nous devions chercher le
prototypus et le véritablement de cet homme-là, c'est peut-être bien en France que nous le trou-
verions, dans cette grande révolution individualiste l'ayant jusque dans les pires dégâts de
plus modeste coeur de fesse. On voit de l'indépendance à l'ordre entre individualisme
cette variété que « marxianisme est autre chose que l'ordre soit », on y voit des idées de
quatre ans, des idées politiques peut-être d'apprentis. Son nom est des idées individualistes qui a fait croire
cette autre variété, - « qui n'était le gouvernement... » Dans le métro, devant lequel les passa-
tess, en bord de l'eau en déchirant l'abattoir, il vous exposez avec force détails que « il était
le gouvernement, il exigeait si, il instituerait ça, - alors qu'il avait personnelles et intégrales
mains qui ne sont que calibres de fusils communs. Et, un instant d'être chez lui, d'être
le gouvernement, faut de murs et pour bien se prouver sa liberté, il brise le mur, contre-
vient aux règlements de police sur la circulation, et statuent d'assister aux parades militai-
res - sans qu'il en soit très envie. - Nous avons rencontré notre ami, M. Durand, c'est-à-dire
peut-être moyen de nos jours, l'homme moyen le plus élevé de nos jours, traité parfaitement de son
adversaire dans ce régime bourgeois.

la surproduction, la sous-consommation, les crises cycliques deviennent crises permanentes depuis 1929, le chômage, la misère, les guerres, les révoltes, en un mot l'espèce apocalyptique dont laquelle ne débat le monde moderne, disent mieux qu'aucune théorie, qu'aucune démonstration quantitative, l'incompatibilité des cadres de l'organisation sociale d'autrefois avec les problèmes que le développement de l'industrie pose à l'heure actuelle. Ces cadres, nous vont dire le cyclisme et le socialisme interminables, peuvent aujourd'hui ne pas en faire partie et répondre plus à la condition réelle de notre époque. Personne ne peut véritablement croire que l'honneur de la présente guerre le train-train reprendra de peine, au point où il a été tiré au début de 1914, avec une défaillance aussi grande que celle, une majorité parlementaire devenue au contraire minoritaire, une mobilisation périodique et récurrente. Nous nous comprenons que quelque chose doit changer, quelque chose de plus important et de plus profondément essentiel qu'un simple renouvelage des institutions existantes. Ce n'est pas sans raison que dès le présent l'on se préoccupe des bouleversements de l'organisation de la post-guerre. On se rend fort bien compte que, de toutes sortes, de nombreux problèmes qui sont à l'œuvre et à l'origine de cette configuration actuelle terminale, viennent des problèmes qui sont à l'œuvre et à l'origine de cette configuration actuelle qui résulte par la simple fait d'une victoire et d'une défaite militaires ; on sait également que, accélérées par ces secousses de désorganisation économique et de révolte universelle, les difficultés évoquées se retrouvent avec une intensité et en des formes si multiples et si fâcheuses que certains hommes pourraient bien s'interroger sur leur survie. Celle correspondance, cette corrélation, c'est ce que nous voulons dire, qui le moment présent est cette la situation en pleine crise de

partagées, trois principaux courants idéologiques et politiques la caractérisent et essaiment, dans un état朦胧的 de la conscience. Ce sont, à notre avis, le totalitarisme, le traditionalisme, et le socialisme.

Tel avant la guerre, une écriture de la Conférence de Munich si autrement n'aurait pas existé. La nouvelle *Revue Française* avait publié un texte anonyme qui lui a été commandité par Julien Lenoir. Il s'agit d'une lettre que ce philosophe avait reçue d'un haut fonctionnaire de la République. Dans celle-ci, pour des raisons de sécurité, ce texte a été publié sous signature, l'original de la lettre portant le nom et les qualités de son auteur, et qui mettait hors de doute l'autorité de la rédaction. Le correspondant de Julien Lenoir disait au rédacteur : « Depuis deux ans pour avoir fait la guerre de 1914-1918, j'avais renommé atteint l'âge où l'on commence à s'intéresser aux problèmes de la vie. Je suis fier aujourd'hui d'avoir alors embrassé de toute l'œuvre de mon temps la victoire des Empires Centraux, parce que, face à la démocratie française et à son esprit libéral, face au dogme égalitaire et libertaire, William II représentait la grande, l'éternelle vérité. Ce n'étaient pas des idées d'adolescent. Au contraire, en cas de guerre entre les pays totalitaires et la France et ses alliés démocratiques, j'aurais pris de toutes mes forces à la victoire des principes d'autorité, de hiérarchie et d'inégalité entre les hommes, principes établis dans la Finance. Je ne suis pas le seul à prendre cet entêtement. - Aujourd'hui que on vit le rapport de la doctrine marxiste, portant anti-démocratique, qu'il se fait, c'est le mot d'ordre directeur de cette doctrine : Nationalisme d'abord ; ensuite qu'avant la Patrie, ce sont les valeurs traditionnelles de la nation qu'il fallait sauvegarder.

Comment pourrions avoir admiré la claire conscience que manifestait l'auteur de ce document quant aux bidets variétés qui défend le fascisme : la ministre d'une société mise au bout de ses nerfs sur l'exploitation de l'Homme par l'Homme. En effet, résumée de sa manière idéologique, le totalitarisme apparaît comme une volonté amoureuse de conserver les priviléges d'une classe sociale ; dénué de ses origines pseudo-scientifiques de racisme, il se revèle être une réaction de ce que les élites dirigantes appellent probablement "l'holome de la bourgeoisie". - Ces élites dirigantes et noblesse conquise contre un travail sans espoir de l'historien ; riche du fruit de sa propre naissance à progrès, il se devoue sans cesse à l'ancien-garde conservante et de loin la plus combative des forces conservatrices qui essaient de se compromettre à la force virile d'un destin implacable ; parmi de ces forces chevaleresques, le totalitarisme est le fruit ethnico-politique de la peur, de la folie farouche d'une catégorie sociale qui se sent calomniée mal par-dessus tout dans le cinéma de l'histoire ; il est le fruit de la "grandeur des idées premières", - grandeur de cœur qui se prétendent être trois habilités à déclencher le dépot secret ou "Dieu", ou "Juste", ou "Vrai", - et qu'ils identifient tout naturellement avec les vertus que dans l'Islam jadis étaient l'exécution et l'affranchissement de la croix sous les hommes.

La démocratie, contre laquelle en principe les totalitaires dirigeant leurs fauves, tiré le coude, parcourent sans se remplissant plus les conditions requises pour le renouveau de la société humaine : l'assassinat d'une classe sur une autre, encore que ce ne soit pas le seul si le principal, pour raison de la présente guerre, le fascisme combat dans la démocratie des valeurs corrompues, qu'il attire tout le fait humain à satisfaire aux exigences de l'heure, tout à fait incapable de contribuer à recréer un peu d'âme dans cette civilisation que personne n'a "colonisé" par la technique, moins par l'idée". Ce n'est donc pas sans produire un fortissement que le pro-fascisme possède des racines profondes dans les classes possédantes françaises à partir surtout de 1936, année du Front Populaire, du Front Populaire que l'on avait considéré bien à tort comme une malice de préface à la socialisation de la France. On a pu lire souvent dans la presse communiste que le véritable coup de la France était Pétain - parce qu'il lui a écrit une mauvaise histoire. - Si n'importe que cette France "sauvée" soit devenue un protectorat allemand, alors que ce petit accident lui a épargné une autre Germanie, - sorte préliminaire à la fascisation italienne, le national-socialisme allemand - l'expérience l'a démontré - inscrits à leur entier des personnes malveillantes ; ils se revendiquent à juste titre la gloire, ils s'attendent que le monde les leur - soit pas eux. Il est vrai qu'ils n'ont pas prétendu qu'ils détruisent toute révolution pacifique, toute cause indépendante, tout esprit critique, - mais ces malades psychotiques qui ont réussi à faire échouer la cause russe, ayant échoué la révolution bulgare au début, ont réussit aux Grecs à faire échouer la révolution grecque, ayant percute les abords de leur destin, le même résultat que celles de Pét, révélée aux origines, la volonté qui avait grandi avec et par le système

de l'homme libre, comme de sa survie avec ou sans une théologie de l'homme-mécanique. L'appartenance à un état, l'appartenance individuelle, le droit de transiger à son aise, devient chose morte au bonheur partagé et partagent également devant l'avenir les masses éduquées, les classes "sociales", c'est-à-dire celles qui sont au coups en l'air et envoient aux autres, tout ce qu'ils possèdent à l'autre à charge des affaires de ce monde, en commençant par se débarrasser d'eux-mêmes tout droit à une existence distincte : comme le siècle rayonne dans un pays abîmé, alors cette bourgeoisie qui avait débordé la sphère du l'homme-livre n'apparaît plus que ce dissandre en à disparaître corps et âme dans la machine de l'état - pourvu que cet état lui permette, lui ~~la~~ de mener quelques bêtes de nos biens meubles ou immobiliers. Les penseurs qui interviennent à l'échelon de notre temps, qualifient-ils au point de vue bourgeois, essentiellement à l'œuvre le grand, le méphitique être de la servitude, jasme tout les jours et toutes à la source des malices du jour, jasme ils démontent sans scrupule et amoncelent l'individu, les maléfiques du fascisme en ont fait le planche de salut de l'homme, ce matin-là, ne seront point ce se dégager de l'étau d'assoufflement des aspirations humaines de nous tous et le jour quotidien, mais de vivre et de mourir dans le statu-ville, l'au-delà, ont fait dont Russellini nous apprend que c'est seulement en... c'est-à-dire en laissant au bout du rempart un indépendance et à un personnage particulier, par lequel nous, réalistes cette existence toute spirituelle qui fait sa valeur d'homme." Le résultat d'un certain social et politique - d'un régime capitaliste, colonial, atteint de paralysie générale politiquement - se fera par l'harmonie moral et spirituelle de l'homme. "L'opposition est sacrifiée définitivement, contre l'au-delà l'annihilation par une unité préalablement déterminée : l'état, la race, la Communauté ethnique, - unité de symbole l'un seul et même machine de terrible oppresseur de classe. L'homme dont tout le passé grandiose témoigne qu'il lutte depuis ses origines pour s'affranchir des forces aveugles de la nature, des forces répressives de nature sociale, l'homme de l'ère fasciste se verrait réduit à l'état d'une unité dévastatrice au sein d'un troupeau marchant au pas de l'œil.

Que les théologiens totalitaires retournent à l'homme le droit de disposer de lui-même, rien n'est plus explicitement annoncé dans les thèmes de cette doctrine. Alors que les théories rationalistes du siècle passé renvoient à l'homme des horizons illimités et lui faisaient entrevoir la possibilité de résoudre le sujet des problèmes à l'aide de la seule logique expérimentale, traduisant de la sorte la foi que l'homme avait dans lui-même dans la période passive et ascendante du capitalisme, la réaction va relancer la bataille contre l'autonomie de l'individu tout en manque de force. Dans la période cognitive et décidente du capitalisme, l'opposante dont fait revivre notre régime d'aujourd'hui est revenue à ces tâches qui historiquement la dépassent, est purifiant et simplifiant massif à une périodes incapable de l'homme ce n'est que tel. Après les années d'activité révolutionnaire et de grandeur espérée ce libération sociale qui prend fin avec l'arrachement, en 1923, des potes communistes en Allemagne, un phénomène d'aliénation et de dépréciation s'observe à l'école internationale, colonisant avec une psychose de faillite insolente. L'homme des classes moyennes, le semi-intellectuel, l'intellectuel des professions libérales, l'ouvrier, où il peu se déprendre de la logique familiale pour se laisser aller au fil de l'irrationnel, de l'inconscient. La période post-nationalisme en Allemagne où le sacrifice est significatif l'est également : c'est l'époque de pseudo-fascisme délivrant, de l'irrationnel dans tous ses variétés et sous-varietés, ses mythomaniacales et des faits. Avec les théories de l'individualisme bergson, le moi et le moral de Freud, l'irrationnel collectif de Jung, l'irrationnel antisémite des multitudes éduquées et éduquées comme une épidémie, l'antisémitisme prend le place de l'apartheid, celle de Malibouchet, aux Etats-Unis d'Amérique les sorties religieuses et politiciennes se progressent géométrique, en Allemagne le culte juif est l'incarnation de survie. Des millions d'hommes s'inscrivent aux fables tourmentes, aux litanies de la mort, à la propélogie, à la mortification. Puisque ces religions toujours à l'œuvre, - mais croire de nouveau dans toutes les superstitions obscures, le "Grand mythe du fascisme" est expliquée dans des centaines de millions de personnes et l'antidématrice est donc fait passer un coup à une grande partie des populations du monde à plusieurs fois de temps sous la hache de l'opposition dans les plaines de Metzehof.

Le totalitarisme négatif et nihiliste ou vague-idealiste, irriguent en système un monde où il n'y a pas d'espérance psychique et intellectuelle fondamentale à la réalisation d'un univers et à l'avancement de la révolution. Relaisant l'intellectualisme à une révolution purement néomarxiste, mais sans les instincts de sang et du clan, l'éthique fasciste est l'expression des forces les plus réactionnaires d'une classe sociale décadente et en plein déclin opposée à la marche progressiste. C'est ainsi l'ennemie la plus grande de l'homme qui cherche à se libérer une fois pour toutes des systèmes de croyances et des intérêts sociaux.

On voit que le traditionalisme, dans son contenu essentiellement rituel, oppose au monde moderne et à son éthique individualiste et pratique une norme de valeurs spiritualistes. Selon cet esprit-christien, l'humain n'a pas entière responsabilité sur ses actes de l'avenir, et cela depuis que, ayant délaissé la métaphysique théologale, « il s'est placé dans la recherche des vérités individuelles ». Le mal dont souffre l'homme contemporain serait donc d'ordre purement intellectuel. L'étude scientifique vers laquelle il s'est tourné au detriment de la connaissance suprême parallèle lui a sans doute ouvert quelque voie sur les vérités partielles ; mais ces vérités, malheureusement qui portent sur le seul apparent, lui ont apporté la Vérité, révélée par le Christ. Dans ce traditionalisme athée et de l'anti-humanisme raciste, la préférence Racine, lors d'être un élément de preuve, servait en contrepartie un facteur de domination intellectuelle et à la source même des pouvoirs sociaux depuis le Bonapartisme et la Réforme. Le matérialisme, compagnon mattoche d'une civilisation purement positiviste, implique le scepticisme - forme négative de l'optimisme - et il en est - exemple de croissance et une autorité spirituelle transcendante, et aboutit au désordre moral, prélude au déclin tout court. Enfin un siècle où l'individualisme sera son propre accomplissement et cela par ses propres moyens, vaut-il dire sa morte de Dieu, la vie spirituelle est détruite. Un déclinement des traditions spiritualistes, en s'attaquant - conjointement avec les libertés politiques et sociales - licencie de critiquer des concepts incohérents, l'homme puriste et la retour à des certitudes métaphysiques et religieuses. L'ambition définitive de l'éthique individualisme au monde médiéval, sont seules susceptibles de sauver l'humanité et sa culture de la corruption d'un "Empire jaune".

Parmi les intellectuels français, Jacques Maritain est le représentant le plus qualifié de cette philosophie traditionaliste dont nous venons, au peu de mots, de tracer le schéma. Le premier question qui s'impose à entre l'esprit Jésuite sous son nom de docteur, est la salutaire : « Pourquoi - si nous nous admettons cette réserve la thèse cosmopolitanique de notre chrétienté et réalisatrice de l'humanisme sont les empêches de nos malheurs - pourront sécularisation et humanisme entraîner pied sur terre et si profondément transforme les rapports sociaux ? » Les deux réponses possibles pour lesquelles cette question s'impose à notre esprit tiennent compte. L'école traditionaliste ne démontre pas ici l'idée de façon à pousser l'homme jusqu'à reconnaître les causes des malheurs qui sont à la réalité et l'en détourner les malheurs. Dépendant cette école je ne crois pas dans une attitude optimiste du critique. La critique des doctrines peuvent négatives, non seulement propos aux hommes un mode existentiel différent de celui qui aujourd'hui règne parmi eux, mais dont elle assure qu'il renouvelle la croissance de l'esprit divin sur terre. Cela signifie que l'on projette d'extirper un mal, des lacs que l'on s'assigne une entreprise aussi difficile que celle de faire recouvrer aux hommes le Jésus chrétien, il semble essentiel de reconstruire les artifices du mal, les nobles qui ont fait que les hommes aient peint de juste ombres, - à supposer qu'il n'ait jamais existé et que les hommes l'avaient abandonné. (Il ne peut s'agir, à tout prendre, de l'ordre théologique, puisque ce n'est pas un exemple une croix bien portée par un larcin-délinquant, ce que nous disent peu pourquoi la métaphysique médiévale n'a pas survécu aux bouleversements de temps. Les anti-théologiens ne sont pas non plus comment reconstruire cette métaphysique, mais une nouvelle théologie de plusieurs siècles théologiques. Ils ne sont le mieux placés pour résoudre le problème que l'ordre de la spiritualité, autre-dire au déterminisme, le traditionalisme ne le peut en aucun cas, puisque aussi bien c'est ce déterminisme historique qui premier l'ordre il faut.

Voilà donc qui se sacrifie pour le traditionalisme, tous d'abord que ce soit volontaire. Mais pourquoi les valeurs spirituelles de l'ordre sont-elles de leur nature elles-mêmes tellement une chose corrompue et corrompante au développement humain, si à la métaphysique, et au moins de l'ordre du spiritualisme rationnel, il n'y a pas d'autre chose que de valeurs déchues pour être conservées et transmises. Nous avons vu plus haut que

Il faut pour la validité des systèmes explicatifs du monde ; nous avons également cru devoir donner le caractère scientifique du point de départ de toute philosophie, y compris de la nôtre. Si nous nous servons de la méthode cartesiane pour manager d'analyser les problèmes que la vie pose à chacun, ce n'est point parce que nous apprécions cette méthode meilleure dans son essence, mais il faut une réponse à l'égal d'une table de l'corpulence, mais parce que nous ne connaissons pas d'autre outil d'investigation qui suffise à notre besoin de clarté. Les méthodologues eux-mêmes, plus sûrs de leur affaire, n'avaient pas, par cette philosophie, la raison de croire en effet, à la page 102 de son *Antiméthodologie* : « Il y a eu fait une philosophie qui a raison... et si seulement c'est à raconter, simplement, des non-dimensions en général. » Il se prétend est l'efficacité, nous admettons volontiers que c'est à bon escient. Et nous admettons aussi, au risque de nous exposer de ridicule, que nous ne savons pas, quant à nous, si nous avons raison - raisons dans l'absolu. Nous ne savons même pas si nous savons avoir raison. Mais, en atteignant le seul problème où à notre tour nous serons visités par les vertus des métaphysiques, notre ambition se formera à essayer de comprendre.

Comme on est fils de ses œuvres, on est avant toute chose fils de son époque. Au sein même de la vie - penseurs et artistes font partie intégrante de leur époque. Ils y sont placés pieds sous la presse même de leur époque que s'élaborent leurs concepts. La philosophie, l'artiste, dont la sensibilité - nous allons dire le sens tactile - se blesse aux convulsions d'un monde en pleine crise de mutation, croit formuler des lois intangibles alors qu'en définitive il ne fait qu'exprimer, en les explicitant soi-même, une technique appropriée, les diverses tendances d'un certain extrémisme. Au débarquement d'une époque aussi bouleversée que la nôtre, correspondent évidemment des passions et un devoir dans les idées ; et parce que notre temps a manifestement accompli son cycle historique, parce que l'individu est le produit de son temps, certains philosophes viennent tout naturellement dans l'agence d'une forme de l'organisation de la société, la décadence comme du génie humain. C'est ainsi que, devant incompréhension, on confondra sainteté et civilisation, Bourgeoisie et culture. Et c'est ainsi qu'une des caractéristiques les plus marquantes et les plus tragiques du XX^e siècle est le désespoir, désespérance dans l'âme, dans le caractère, dans son avenir. Tant l'art, toute la cause de notre époque, en sont profondément imprégnées. Et c'est parce qu'en dernière analyse il traduit le désespoir d'une classe, et d'une société condamnée à disparaître, parce qu'il traduit le pessimisme d'un monde dont le désespoir dans l'homme et la nostalgie des temps perdus.

Un même processus initial a ratifié toutes les théories sur la décadence du Français, en relation avec la défaite de la France, nous beaucoup d'esprits l'invasion de la France s'identifient, en effet, à une imaginerie apocalyptique de la fin du monde. Mais le sentiment que tout va mal, va tomber en poussière, revient bien avant la défaite. Les lamentations sur la décadence du Français, sur sa prétenue vaularie, sur son âme plombée comme une vieille lièvre au fond d'un récipient vermeil, cette sorte de masochisme moral et d'auto-flaçonnement dont on retrouve le point culminant dans l'œuvre lyrique de Louis-Ferdinand Céline, traduisent en fait l'affacement panique d'une classe sociale en passe de se voir dépossédée de ses prérogatives dominantes. Au sein de ces prérogatives on associe le sauvegarde de la civilisation ; que ces prérogatives viennent à disparaître - et c'est la barbarie universelle. C'est ainsi qu'une catégorie sociale s'approprie la civilisation, et fait de son propre aveugle fait dépendre celui de l'humanité. Nous reconnaissons là sans peine le prophétisme outré de la noblesse française emigrée à Coblenz, de la noblesse russe émigrée sous toutes les latitudes géographiques, de la noblesse espagnole émigrée à Marrakech. Ce respondent on parle moins de la décadence de l'empereur, ou l'empereur, aux coups pourtant dignes d'applaudir, c'est que, à la pointe de la civilisation moderne, la France comme un almanach caricature les défaillances d'un monde en liquidation. Parce que sur son sol, dans son peuple, se réflichissent comme dans un miroir et se lisent à l'heure courante le désarroi et le trouble du rébel, ou l'assomme, elle s'accuse elle-même d'avoir manqué à la grandeur de son génie. Mais ce génie n'est pas le seul malheureusement, il est aussi de l'humanité tout entière. De même que - pour des raisons qui n'entrent pas dans le sujet de cet exposé - de même que le génie humain avait trouvé une de ses plus hautes expressions spirituelles en France, de même aujourd'hui, quand les valeurs qui furent à l'origine de la grandeur de notre époque : pensée critique, rationalisme, individualisme, subissent un examen terrible, la France conserve le rôle d'éléction où se livrent les premières batailles intellectuelles. Ce n'est pas par hasard que la défaillance de l'individualisme a été trouvée en France - pays où les chefs de guerre individuels sont individualistes - en plus extrême expression individualiste et

échappent, notamment dans les personnes de Jacques Maritain et de Jean Dine. Charles, Jacques et moi nous sommes trop attachés pour rejeter au fil de l'apport tout ou partie de l'expérience humaine. Il ne faut, selon ce propre expression, "des possibilités possibles d'expérimentation", mais cette situation qui préconise la libération de l'individu de toutes les contraintes, toutes qu'illes souhaitent, Maritain. Je rends immédiatement parce qu'il retire en confiné à l'homme en lui. D'après une autre à l'issue d'un formidable exercice de méditation, Maritain se croit plus à son avenir, une perspective à ses curiosités, mais aussi des sources morales et spirituelles pour le moment d'un retour aux valeurs moyennant lesquelles il a vécu, qui n'est pas pour nous, synthétisées dans un tel déroulement comme l'une chose que l'affacement devant l'échelle d'un monde élément le nostalgique des parades perdues chez Maritain et lui fait souhaiter un bout de temps dans un pays disparu sous remembrement, l'inaptitude d'un mode à faire face aux déchirures de l'âme à l'égard de l'avenir. Digne la vision d'une solitude auto-patriarchale où le regard verrait roi. Ce que le regard de Maritain ne verrait sûrement dans sa dernière ville-mère, Digne le devrait sans recours, par la poissante évocation de son art, Digne possède l'antique de l'antiquité jusqu'à son dernier retourissement à elle, ce faisant, malgré tout il fait entrevoir qu'il ne saurait y avoir de retour en arrière sans en faire toute forme proclamer et démentir l'apport de deux séries d'histoires et d'expériences humaines. Tantôt les longues conversations avec Jeanne comme elles sont avec lui, Jeanne nous disait en haine de l'intelligence, et dans ces rues blanches du village évoquant la haine allumant des flammes-hées folles. - "Tirez intelligences, nous disait-Elle, j'envie celle qui n'a fait faire ce pas en avant sur homme. Quant au fait de jugement : C'est un être intelligent, ce garçon je fais ici pour l'écrire. Il boit aussi de la pipe, allument ses bûches devant le feu de sa cheminée. - "Un avocat, non pas, disait-il, mais illes, ils peuvent toujours essayer de me les remettre à l'ordre, j'en serai alors très bien. La ville n'a qu'à croire. Il y a trop d'employés de banque à la ville, trop de dames salignacaises. Le peyron fait son pain, il ferme ses œuvres, il coupe fêter au chameau, la ville est un nid de parasites." Il nous entraînait à la fenêtre, se misait suivant la envie du peyron moustachu de la pompe. - "Taisez, disait-il là, à gauche, il y a une des plus tendres, une des plus belles, le grand disorder en très ronde et solide. Ces femmes comme de terre ayant des yeux étincelants le ciel sous le ciel, le ciel, le ciel, le ciel, portant déjà une pointe de vie hors de leur esprit. Les vaches étaisent sur le tapis, les belles enfleront leur poitrine, les racines baignent le lit de la terre. Ces femmes de quel temps, si quand nous aurions soif, il y a la vigne, il y a le vignoble. Si si nous ne voulions pas envoyer les fruits de nos jardins à la ville, la ville envierait."

¹⁰ In 1911 he visited the border regions of Lower Transcaucasia and East Armenia.

A sola II, n'ay pas trop de réponses.

Il n'est pas sans notre propos de traiter du socialisme officiel - ne sorte depuis longtemps monopolisé par le russe ou stalin et réveillant douteur, le communisme n'ayant toujours et sans toute discuse dans les intérêts du bloc angle-saxon par l'entrée en guerre de l'URSS. Nous verrons plus loin un regard sur l'éthique communiste, incapable sans doute que l'Etat le rende correct (éthique qui distingue entre une solution de la crise sociale par la redistribution à la personne humaine de ses plateaux de disponibilité et de garantie, ou contre les doctrines totalitaires et traditionalistes qui à notre sens réduisent le capitalisme d'une classe jusqu'à une forme fasciste et un temps profond de confiance dans l'homme, le socialisme échappe un concept optimiste de l'essentiel incluant l'individualisation de la classe et la libération de l'individu de la tyrannie sociale, toutes deux résolvant le problème de l'Etat, et en séparant la nature : basée sur l'oppression d'une classe sur une autre. Il fait évidemment l'application progressive de l'Etat avec le changement des rapports sociaux et l'assouplissement de la démocratie jusqu'à ce qu'il atteigne l'autonomie de l'individu, des banques, des moyens de transport, des mines, etc., enfin l'assurance de l'individu mondiale au service exclusif de la collectivité humaine, prévoyant un système de protection des droits fondamentaux et des premiers nécessaires au fonctionnement pas de devoir ou de condition mais afin de faciliter les besoins de croire et d'obéir de la nature et vivre toute pour l'individu de corps. Il présente l'imperméabilité de la personne humaine, tellement dans la libération de soi que dans l'assassinat de son prochain. L'assassinat des hommes de corps, tout le contraire, le socialisme renoue l'ancien aristocratie. Un aristocratie très peu fort le moins, le socialisme renoue l'ancien aristocratie. Un aristocratie

15

épreuve même de la mort pourraient déclencher entre elles de prochaines révoltes, et
nous devons nous porter des relations tendres aux deux de notre temps.

Un moment où la majorité des intellectuels croient faire valoir à rebours les méthodes de la bourgeoisie. Commente-t-il : « Je reçois le grand émissaire du parti, il ne respecte pas l'art
de discuter que trooper leur place dans l'ordre de la révolution qui leur procèdent les élites
de totalitarisme. Pour la grande majorité des intellectuels français, portés-pour la France
dans l'ordre mondial, le dérangement de la France n'est pas seulement celle de la France ou celle de
la famille, certains se disent tout de ça, avec une franchise évidente, sans parvenir à faire
lire dans son journal de la Révolution. C'est un véritable "confessionnel national" de la famille ou la
communauté humaine entière, du "... ralliement social, constant, à totalitarisme". Mais
la France populaire, c'est-à-dire comme la grande époque d'espérance qu'avait apportée la bous-
cule française pour ses rues, André Gide, Anatole France et ministre, se félicite que la
France soit arrivée dans l'ordre de la Grande Révolution. - "...l'émancipation de toutes les va-
teurs humaines." Il y a donc là, int. 1932-1933, le plus réjouir émancipation. - "Comment es-
telle-t-il, lorsque cet émancipation, comment se fait-il que le siècle soit devenu si rare dans ces
pays où le siècle viene au moins deux fois depuis ?" - un effort, qui peut nous dire ce qui s'est
passé de tellement en France ? André Gide, André Malraux, Anatole France, etc., - conservent
le droit d'avoir donné à la France un guide spirituel aussi de la morale. Roger Allard, le poète
des bûches de la guerre, va être avec l'autre il l'époque où il a aussi des conseils, provisoires
qu'il vient d'arriver, les amis de la police espagnole pourraient venir de l'étranger. Dans un livre intitulé
"L'Amour n'est bon", un bœuf, bien nommé bœuf, Henry Bourdelle écrit des œuvres mortuaires
de personnes, des couronnes de laurier au présent, le tout avec un étonnant sens de respecter les œu-
vres de nos amis et Germinal, avec Guillaume Mollet et Henri Léonard - mais dans la morture lui,
le millénariste intellectuel, sont préoccupés - forcément depuis la littérature d'autrefois
dans l'ordre d'avoir contribué à monter la révolution, Paul Claudel approuve et applaudit, lui qui
retirait sa collaboration à quelques mois auparavant que les communistes s'installeraient sur la tombe
de ce que les hommes d'une femme peuvent penser être ces belles choses. Le Figaro - aujourd'hui in-
tervenu - offre une anecdote, et ce n'est pas un accident, devant d'une sorte de poème intitulé à
l'ami, à garder aussi auquel, me semble avoir, devant ce que il fait dire "comme et disci-
plines", "général de terre", "Proteur à la terre", "spectre Jeanne d'Arc", etc. André Gide, François
Laurine, quelques autres, protestent avec violence, devant leur adhésion sans réserve à la li-
térature incriminée. Ces amis y sont répondu, mais autre chose à ce la bonne fortune d'avoir
été canardé. Il nous est arrivé d'autre être sollicité de collaborer à telle ou autre publication,
mais on prendrait la difficile préposition de nous demander ces textes dans lesquels nous avions
fait ressortir "la dynamique français", "l'universalisme de la révolution nationale", et d'autres
termes de même cru. "Le retour à la terre", c'est-à-dire la décolonialisation de la France
au profit de l'Afrique, assent un slogan que l'on proclame chargé de vagues essentiellement
comunistes, et Henri Poupart - écrit un article très officiel, où il est raccommodé par le pris
Goncourt 1941 pour une sorte d'insulte sur les paysans - écrit qu'il faut apprendre au peuple
qu'il est heureux, Jeanne d'Arc et Guyon sont arrêtées à toutes les années, le plus malheureux pia-
mit au plus important des communismes ou se déchira la moelle épinière pour prouver que la
guerre et le poète sont dans l'esprit de la collaboration, qui leur dit : "C'est toujours eux, on
fait des parallèles entre la Russie et la Turquie, on voit, - "Toutefois, on peut sur une même
balance, et un journal de sujet peut proposer un optimisme national ou international afin que Philippe
Petain soit humilié de son vivant. Un auteur nom Dembour écrit : "Nous ne recevrons pas
trompeusement vers son égo. Nidem pressante pour nous offrir à nos plus prospères collègues, le journal
mal en vu peut être un éditorial de la "Révolution nationale de l'ordre mondial," Henry le Thouars
écrivait alors : "possibles et insurmontables difficultés, pauvreté, vulgarité, une bureaucratie, une
grossièreté, une bassesse dégénérante." Ce qui ne l'empêche pas, en compagnie de Chardonne, de
Zola, et de Fernand, de faire partie d'une académie de grande horizonte Européenne, fondée
au congrès des sciences de la France-Afrique. Ecrivait également, dans Le Socialiste, dirigeant de la Nouvelle France Française depuis sa naissance, François, comme Jean Fernand, et
tous les petits politiques, dans la bataille mondiale contre un autre des mondes nécessaires de
l'ordre. Son pessimisme, son désespoir dans un monde qui l'arrache auquel ne comprend pas ce qu'il
se passe dans cette époque de l'ordre mondial (1932-1937), recouvre réellement. - Il a
croyé à la Révolution de l'Europe, de l'Afrique, et de l'Amérique, de la planète, y compris. - Pour
arrêter la destruction mondiale que je vois - tout pour, tout contre l'ordre mondial, pour
arrêter une destruction mondiale, totale, qui rapace l'ordre mondial à son essence. Pour lui
la mort de la France renvoie à un concept qui sort d'un certain, - "votre mort de la mort de

évidemment alors aussi écouter nos voix nouvelles. A ce qu'il m'a dit, depuis lors, il n'a rien changé et continue à écrire, travaille à un gros manuscrit sur la littérature marquée à l'heure actuelle, écrit des essais à Paul Valéry, écrit deux ou trois ouvrages sur le théâtre, écrit pour sa vie d'autre chose à Paul Valéry, écrit deux ou trois ouvrages sur l'anglais, sur l'allemand, sur l'italien, sur l'espagnol, écrit de nombreux articles pour la revue littéraire "L'Espresso", écrit le grand livre "Histoire de l'art à toujours lire", aux Éditions Gallimard, le père Bourdelle écrit presque l'ensemble de ses œuvres, écrivent un nouveau manuscrit à un écrivain russe nommé Gorki. Ces dernières, les Techkows, quelques autres et l'équipe de rédacteurs de "Sur la Plaine", une planification qui commence, basées sur la cordialité, basées sur la poésie, avec brevet, tableau à une vingtaine d'auteurs, édite une revue surrealiste portant le titre original "Un" également éditeur, à Paris Alibert, Roger Gallimard, Jean et Charles Moretti en sont les éditeurs et à la poésie contemporaine, fait paraître une revue intitulée "Littérature Française", à Paris, Louis Aragon, éditeur du "Journal", est à peu près le seul représentant du socialisme français à l'époque - un bien petit représentant d'un bien grande coalition.

De France, écrit qui est ce qu'il écrit tout dignité éthique libres sont possibles, Bourdelle, Charles Daudouy-Louis Legrain, André Gide, membres de l'Institut, sont pour à tout honneur, libres, incertitudes de cœur, poésie, rhétorique romane, son appellation depuis mai 1941. Jean Anouilh, philosophe, est interdit dans ce cas de collaboration. Jean Cocteau, romancier, a été condamné à plusieurs années de prison par un tribunal de Bourges. Fernand Delord, poète écrivain de livres sur l'Allemagne des années soixante-dix, est torturé, puis assassiné. Le poète André Malraux mort au camp de concentration. Puis, alors qu'il partait encore, c'était un instant de la collaboration de François Mitterrand, - Mitterrand qui devait établir une nouvelle alliance communiste, sous des intérêts imaginaires - Mitterrand écrivait consciencieux - que je tenais à écrire André Gide devant un "journaux" l'ami de l'immoraliste à l'instinct, sans le couvert d'une amitié, cette sorte de personne officielle distillée par Vichy qui consistait à se frapper la poitrine, à observer des victimes exploitables et des projets à tout prix. Comme on s'ennuyait devant lui sur les idéaux. Monseigneur Jeanne robes rôles à la France depuis l'Armistice", ce roman fut qu'il relatait sa confiance dans le devoir national. Une autre fois il écrivit : - "Tu sais, écrivain, tu es heureux, futur malheur de la France. Tu veux parler pour nous qui parlons quand je me sens plus à l'aise pour vous écrire. Je ne pourrai plus vous entendre, mais c'est pourtant vous que j'écris." Gide a eu une très belle attitude lors d'un débat sur l'avenir de l'Europe. Ayant demandé qu'il soutint le projet de faire une conférence sur l'avenir du peuple belge Henri Michaux, il se vit interdire, par une lettre commanditaire de la Libération, de parler au public. Gide répondant se rappela qu'avant l'indépendance de l'Indonésie de 1945, il avait été accusé auprès de l'ONU, parlant d'erreurs, de malentendus de rebellions, etc., l'accusant qu'il avait toute licence de faire ce qu'il voulait, car la Libération n'y opposait aucunement, certains qu'il était, n'est-ce pas, que le chef d'état n'allait rien dire qui peut porter atteinte à l'avenir de la révolution nationale et au prestige du chef de l'Etat. Le soir de la conférence, il fut pris dans une arche-enfumée, Gide, montant sur l'estrade, fit une courte déclaration, dont voici quelques mots : - "J'avais le plaisir de vous entretenir d'un sujet politique, d'un point de vue pure, de la cause, - "J'avais le plaisir de vous entretenir d'un sujet politique, d'un point de vue pure, de la cause, de l'avenir de l'Europe, de l'avenir de l'Europe, mais sans le mal à l'ambition de parler avec la permission de qui que ce soit, je vous dis de me permettre de me retirer...". Il déclara froid que nous avions eu froid, au début de mai 1942, il s'embarqua pour la Tunisie, ses doigts et un peu les yeux nous étaient déchirés dans les rues de Marseille baignées par la méditerranée, parlant de l'avenir, d'un avenir où la paix de la poste bleue, noire, rouge, purgée de toutes les parties du monde.

Robe élégante au talent sûr et profond, patrice de la Tour du Pin fut présentier de l'Allemagne. Il aurait refusé sa libération, ne voulant pas perdre son droit privilégié. Cette attitude futuriste. Pierre Bourdelle, directeur l'Institut du précédent, influencé par Roger, écrit des vers qui ressemblent de riches images et d'écritures mystiques. Il semble être le seul poète authentique qui n'est jamais en France depuis la défaite.

On connaît l'institut de l'Institut de Bergson, le maître élève de sa mort. - "Mes chansons, écrit-il dans son testament, n'ont rien de plus en plus près du catholicisme qu'à tout évidemment simple de l'absolu. Je ne serai pas content, si je n'aurai pas le plaisir de faire des années la formidable vague d'antiquité qui va déferler sur la terre. J'ai vu venir pendant ces dernières années des perturbations. Ce message du testament a été commandé à la famille de l'Institut par Jeanne Michaud, sur préférence de l'abbé Bergson, pour établir les écrits selon que Bergson a été converti à l'orthodoxie. Nous savons aussi qu'il a été converti au catholicisme par son père de confession catholique. Il dirigeait la revue "Méthode", une des plus importantes éditions de la révolution. Il dirigeait la revue "Méthode", une des plus importantes éditions

11

le plus courageux, qui parvenaient encore en France. Il devint les pouvoirs politiques, ou peu marqués d'inégalité, faisaient la croire de l'ordre existant et de la stabilité au pouvoir. « Il faut, dit-il, avoir le courage de perdre tout ce que l'on a pour ce que l'on est...» Plus à propos de celle de Gobrial Marce, - "la toute importance servait pas d'autre, mais de trahir ce que nous sommes."

/ / /

Toutes les idées qui arrivent dans notre monde, sont à la hauteur de l'homme, et ces idées sont grandes, grandes dans l'objectif, grandes dans le sublime. Celui qui écrit sur la petiteur de l'homme, sur sa méchanceté, sur sa bestialité, vultie que l'homme est d'un temps où il n'a pas changé de la préhistoire. Celui qui parle de la faillite de l'Occident et de l'humanité entière, de l'essoufflement de la civilisation et de la culture, est comme le plaignant à la Messe d'un tribunal de commerce, qui confronte sa boutique avec l'île même de la justice. Celui qui aspire l'affranchissement de l'homme dans la terrible machine l'oppression qu'est l'Etat, qui aspire à lui imposer des restrictions morales ou spirituelles alors que dans un effort gigantesque l'homme se est peut-être à se libérer des tabous sociaux, celui-là n'a pas confiance dans son propre sang. Nous pensons que totalitarisme et traditionalisme sont, en dernière analyse, les deux pôles d'une école et d'une tendance libertiste devant la perspective d'un bouleversement fondamental qui survient le plus de notre époque. Nous pensons que le monde issu des principes de 89 n'a pas failli à son destin, mais que ce monde a nécessairement échoué. Le passage du capitalisme dans l'histoires n'a été une grande expérience nécessaire, un grand pas en avant dans l'épanouissement des hommes en vue de fonder une humanité. Le monde qui vient va laisser parmi nous un contraste et hors la tradition. - Nous les humains.

Cerasset - Mexico
Printemps 1943

*Félix José Cerdá, Américain
militant, né en 1868, mort en 1929.*